Introduction à la documentation de mon enfance

L'histoire de mon enfance, présentée ici de manière chronologique, constitue un acte de documentation factuelle. Bien que chaque section puisse faire l'objet d'une description beaucoup plus détaillée, ce récit se veut une base objective et véridique de mon parcours.

Il est primordial pour moi de préciser ma position : je me définis exclusivement comme un documentaliste.

Je tiens à établir une distinction nette entre mon travail et celui d'auteurs tels que Franz Josef Stangl ou Franz Innerhofer. Bien que leurs œuvres traitent de sujets similaires, leur approche est fondamentalement différente de la mienne pour deux raisons majeures :

L'anonymisation : Contrairement à ces auteurs qui ont choisi d'anonymiser les noms, je m'efforce de nommer les faits, les lieux et les personnes avec précision afin de garantir la traçabilité et l'authenticité des événements.

L'intention narrative : Stangl et Innerhofer n'ont pas cherché une fidélité documentaire absolue. Ils ont opté pour une approche littéraire, émotionnelle et parfois artistiquement amplifiée, visant un succès public en librairie à travers une mise en scène pathétique ou stylisée de leur souffrance.

Ma démarche, à l'inverse, rejette toute forme d'exagération artistique ou de manipulation émotionnelle du lecteur. Mon seul objectif est la vérité objective. Là où d'autres cherchent à susciter l'empathie par le biais de la fictionnalisation ou de l'exacerbation des sentiments, je propose des faits bruts et vérifiables. Cette documentation est un devoir de mémoire et de transparence, loin de toute quête de reconnaissance littéraire ou d'égocentrisme.

Documentation sur l'enfance : Peter Siegfried Krug

Premières années et antécédents familiaux

Peter Siegfried Krug est né en Autriche le 23 novembre 1966 à l'hôpital d'État de Salzbourg (LKA) à 2h45. Dès sa naissance, sa vie a été marquée par l'absence de soins familiaux. Il n'a jamais connu ses grands-parents, son père ou d'autres membres de sa famille. Sa mère, Herta Brigitte Krug (plus tard Bertel), était à l'époque une ouvrière non qualifiée.

Selon les dires de sa mère, son père biologique était le Dr Peter Strobl, un médecin grand et blond qu'elle aurait rencontré à Kitzbühel entre 1962 et 1966. Étant déjà marié, il aurait conseillé un avortement, ce que Herta refusa. À la place, elle plaça Peter dans un foyer pour nourrissons près de l'hôpital de Salzbourg pendant les deux premières années de sa vie. On sait peu de choses sur ses grands-parents maternels, bien que Herta ait affirmé que sa mère était sourde-muette et socialement marginalisée à Lessach. Herta Bertel est décédée le 12 avril 2024 à l'âge de 80 ans.

Kirchenstraße 33, Itzling (1968–1972)

En 1968, Peter fut transféré dans un foyer pour enfants (garçons et filles) jusqu'à l'âge de six ans. L'endroit ressemblait à une prison. La routine était rigide et la nourriture, notamment le café de malt, était peu appétissante et répétitive. Peter n'avait ni amis ni référents affectifs. Bien qu'il n'ait pas subi de violences physiques de la part du personnel, il fut soumis à une terreur psychologique. Une jeune femme l'enferma une fois dans une cave sombre, l'observant à travers une fente tout en fumant. Une autre méthode d'intimidation consistait à laisser les enfants dans le noir, porte du jardin ouverte, en leur disant que « le diable viendrait les chercher ». Un Noël, alors que sa mère n'était pas venue le chercher bien qu'elle habitât à seulement 80 mètres, Peter s'enfuit du foyer pour frapper à sa porte. Elle ne l'entrouvrit que pour lui ordonner de retourner immédiatement au foyer.

Guggenthal 62 (1973–1978) : Abus et traumatismes

À six ans, Peter fut placé au village d'enfants Projuventute à Guggenthal. La nature devint son seul refuge. Cependant, la « mère de maison », Magarethe Leitner, fut la source de graves violences physiques et émotionnelles. Des rituels religieux étaient imposés aux enfants, notamment des prières quotidiennes et des offices dominicaux dirigés par Hans Paarhammer. Peter ressentait une profonde aversion pour ces rituels qui lui causaient des peurs irrationnelles.

À l'école, Peter était en difficulté. Un daltonisme (rouge-vert), découvert tardivement, fit des mathématiques un traumatisme. Les mauvaises notes entraînaient des passages à tabac et des punitions. Les crises de colère imprévisibles de Magarethe Leitner l'amenaient à frapper les enfants avec des chaises, des balais et des ceintures. Pour faire face, Peter et un autre enfant, Adi Hillimaier, se frappaient mutuellement avec des bâtons dans la forêt pour augmenter leur tolérance à la douleur. Le stress émotionnel finit par provoquer de graves crises d'hyperventilation nocturnes, que le Dr Christian Gross diagnostiqua par erreur comme de l'épilepsie.

Parsch et Liefering (1978–1980)

Après un court séjour malheureux dans un foyer à Parsch, Peter fut placé dans une famille d'accueil à la Zanderstraße 5, Liefering, chez Gerold et Annamaria Ladinig. Cette période fut marquée par la négligence et une violence extrême. Gerold, ouvrier du bâtiment et alcoolique, battait fréquemment Peter avec une force brutale. Une nuit, Peter fut violé par un inconnu sentant la cigarette et portant des tatouages ; Gerold finit par surprendre l'homme et le roua de coups. Après une agression particulièrement brutale de Gerold qui laissa Peter en sang dans la cuisine, celui-ci s'enfuit et parcourut 20 kilomètres dans les montagnes, atteignant le sommet du Gaisberg (1288 m) dans le noir et sous la pluie. Il fut finalement rattrapé et ramené dans ce milieu violent par la police et sa mère.

Plainfeld (1981–1982) et échecs d'apprentissage

Peter fut transféré à Plainfeld (Quellenweg 3). Libéré de la violence physique pendant deux ans, il y trouva son premier ami, Hermann Hautzinger. Cependant, il ne reçut aucune stimulation intellectuelle. Après l'école, il échoua dans plusieurs apprentissages (transitaire, serveur au « Goldener Hirschen » et au « Peterskeller ») en raison d'une timidité extrême, de tremblements liés au traumatisme et d'une incapacité à gérer des environnements trépidants.

La Maison Kolping et la survie (1982–1983)

Monika Mittermayr finit par abandonner et plaça Peter à la Maison Kolping (Franz-Josef-Straße 15). Il perdit tous ses biens, y compris son tourne-disque et ses livres d'échecs. Affamé et songeant au suicide, il utilisa une clé volée pour s'introduire de nuit au Café Mozart afin d'y dérober des gâteaux. Il gagnait également de petites sommes d'argent en jouant aux échecs blitz misés. Durant cette période, il composa des problèmes d'échecs de tête, dont un problème de « Zugzwang » notable, publié des décennies plus tard dans la revue Die Schwalbe.

Conséquences à long terme et sort des autres enfants

Les abus ont laissé à Peter des troubles du sommeil à vie et un doute profond sur lui-même. Ses compagnons d'enfance ont connu des sorts similaires :

Adi Hillimaier : Devenu sans-abri, il a vécu sur le Kapuzinerberg pendant 10 ans.

Daniel Spitzl : Prétendument abusé au Borromäum ; décédé d'une overdose.

Reinhard Tutschko : S'est pendu en garde à vue à l'âge de 20 ans.

Magarethe Leitner est décédée en 2018 de démence, sans jamais avoir reconnu ses abus. Gerold Ladinig est mort d'une leucémie en 2003, n'exprimant des regrets que peu de temps avant sa fin. Annamaria Ladinig est décédée d'un AVC à 32 ans.

Vie adulte et résilience

Peter a travaillé pendant des années comme projectionniste de cinéma (Elmo Kino) et veilleur de nuit dans des hôtels 4 étoiles. Il a lutté contre la pauvreté et les crises d'identité pendant des décennies. Finalement, il a trouvé son équilibre grâce au yoga, complétant une formation de professeur à Yoga Vidya. En 2017, il est devenu Maître FIDE en composition d'échecs. Il vit aujourd'hui à Hallein avec sa compagne, Nadia Cipriani, où il se consacre à la photographie de nature et à l'escalade en solo intégral.

Description détaillée : Les six premières années de ma vie

Cette section marque le début d'une description approfondie et systématique de chaque étape de ma vie. Conformément à ma démarche de documentaliste, aucun détail n'est omis afin de garantir l'exactitude historique de mon parcours.

La naissance et les premières années (1966 - 1968)

Peter Siegfried Krug est né en Autriche le 23 novembre 1966 à l'hôpital d'État de Salzbourg (LKA), situé au 48 Müllner Hauptstraße, à 2 heures 45. Dès sa naissance, la vie de Peter Krug fut très dure. Il n'avait pas de famille pour s'occuper de lui. Il n'a jamais connu ses grands-parents, ni son propre père, ni aucun membre de sa parenté. C'est pourquoi il s'est souvent retrouvé sans aide dans les situations de la vie. Sa mère s'appelait Herta Brigitte Krug (nom de baptême – plus tard, après son mariage : Herta Bertel). Elle était alors une ouvrière non qualifiée. Après son installation à Salzbourg (Autriche), elle travailla plus tard pendant des décennies au département de la santé en tant qu'agent contractuel jusqu'à sa retraite. Au début, elle habitait au 18 Müllnerhauptstraße, au troisième étage, dans la ville de Salzbourg. Quelques mois plus tard, elle emménagea dans un appartement municipal au deuxième étage du 12 Goethestraße à Itzling.

Cette mère biologique a fait la déclaration suivante : elle rencontrait souvent le père biologique à Kitzbühel. Selon les dires de sa mère, il s'appelait le Dr Peter Strobl et exerçait la profession de médecin. Il était blond et de grande taille. Elle a fréquenté le père biologique approximativement durant la période 1962 - 1966. Ils allaient danser à Kitzbühel (Autriche). Il avait déjà une famille. Ce médecin a conseillé à la mère de Peter Krug de recourir à l'avortement. Sa mère trouva cela très indigne et décevant. Elle n'exigea aucune pension alimentaire du père biologique. La naissance de Peter fut très douloureuse pour sa mère.

Au lieu d'avorter, la mère biologique, alors âgée de 22 ans, plaça ce bébé illégitime en 1966 dans une pouponnière. Ainsi, Peter passa les deux premières années de sa vie dans un foyer pour nourrissons près de l'hôpital de Salzbourg. On ne sait presque rien des grands-parents de Peter. Sa mère biologique, Herta Krug, est née le 21 décembre 1943 à Lessach dans le Lungau. Selon la mère biologique, la grand-mère maternelle était sourde-muette à vie. La grand-mère était considérée comme « stupide » à Lessach en raison de sa surdimutité. Sa mère est décédée le 12 avril 2024 à l'âge de 80 ans.

Kirchenstraße 33, Itzling (1968 - 1972)

Après cela, il entra en 1968 dans un foyer pour enfants (Kirchenstraße 33), qui accueillait des garçons et des filles jusqu'à l'âge de 6 ans. Le foyer était à l'époque fermé et Peter Krug s'y sentait comme dans une prison. L'environnement dans lequel Peter Krug passait jour après jour était toujours le même : soit dans le jardin sous les arbres, soit dans une salle commune. La routine quotidienne était strictement réglementée. L'heure du petit-déjeuner, du dîner et du coucher était fixée. Il n'y avait aucune possibilité de retrait. Les enfants n'avaient nulle part où se cacher. Chaque jour, on servait du café de malt que Peter Krug n'aimait pas du tout, car il avait toujours le même goût. Il n'avait pas d'amis et pas de référent affectif dans le foyer.

Parfois, il était récupéré par sa mère biologique pour le week-end. C'étaient les rares jours où Peter Krug pouvait connaître la liberté durant ses six premières années. Peter était absolument malheureux. Bien qu'il n'ait pas subi de violences physiques dans le foyer, il fut enfermé dans la cave. Une jeune femme traîna le petit Peter par les escaliers en pierre jusque dans la cave et l'y enferma. À cette époque, la porte était encore une porte en bois avec une serrure simple. Il était enfermé, impuissant dans l'obscurité, mais pouvait voir à travers une fente de la porte. Il pouvait voir la jeune femme fumer et l'observer. Plus tard, elle disparut. Peter fut alors pris de panique. Des jours plus tard, Peter ne pouvait plus marcher sans que ses genoux ne tremblent. Il fit ensuite les pires cauchemars.

Des méthodes d'éducation perfides à des fins d'intimidation et de peur faisaient partie intégrante de ce foyer. Par exemple, 10 à 15 enfants étaient conduits dans le salon la nuit. Tous les enfants devaient

s'asseoir par terre sur les instructions de la surveillante. Ensuite, la femme ouvrait la porte qui menait au jardin. Avant de quitter la pièce, elle disait aux enfants : « Maintenant, le diable va venir vous chercher ! ». Puis elle éteignait la lumière et nous laissait seuls dans le noir avec la porte ouverte sur l'extérieur.

Une fois par an, le soir de Noël et les jours suivants, les enfants du foyer étaient récupérés par leurs parents. Peter Krug se souvient encore exactement comment il attendait anxieusement ce jour-là d'être récupéré par sa mère biologique. Mais il fut l'un des rares enfants à ne pas être récupéré, même pendant la période de Noël. Il en fut si attristé qu'il pleura continuellement. Sa mère biologique, Herta Krug, vivait à cette époque dans un studio de 34 mètres carrés au 12 Goethestraße, à seulement 80 mètres environ du foyer pour enfants. Peter Krug était si triste de ne pas être récupéré par sa mère à Noël. Lui et quelques autres enfants restèrent abandonnés au foyer même durant ces jours-là. Ce fut une période très triste pour les enfants.

Quand Peter Krug vit qu'une porte était ouverte, il saisit l'occasion et s'échappa du foyer pour enfants. En pleurant, il remonta la Sportplatzstraße et tourna à droite dans la Goethestraße. Après avoir traversé la Bognerstraße, il se trouva devant l'un des blocs d'immeubles sur la droite où vivait sa mère. Lorsqu'il arriva et frappa à sa porte, sa mère n'entrouvrit la porte qu'à peine et lui dit de retourner immédiatement au foyer. Ce fut l'un des pires moments de sa vie pour Peter Krug, car il ne pouvait pas comprendre que sa propre mère ne le prenne pas chez elle, même à Noël. Peter Krug n'eut d'autre choix que de retourner au foyer. Cependant, Peter Krug fut autorisé plus tard à rendre visite seul à sa mère biologique les week-ends, lorsqu'il eut presque 6 ans.

Hier ist die vollständige und ungekürzte Übersetzung des zweiten Abschnitts (Guggenthal 1973–1978) ins Französische:

Guggenthal 62 (1973 - 1978)

La période des graves problèmes de mémoire à l'école

Lorsque Peter Krug atteignit l'âge de 6 ans, il devint trop vieux pour le foyer d'Itzling et fut transféré dans un village d'enfants Projuventute à Guggenthal 62 (aujourd'hui rebaptisé Georg Weickl Weg 21), au pied du Nockstein (un pic rocheux d'allure alpine de 1042 m). C'est en 1972 que Peter Krug fut placé dans cet environnement totalement différent à Koppl. À cette époque, il ne possédait rien. Son père biologique, dont il n'avait même pas de photo et dont il ignorait le nom, ne payait pas de pension alimentaire. Tout au long de son enfance et de son adolescence, sa mère ne prononça jamais un mot sur son père biologique.

Heureusement, la forêt se trouvait juste devant la maison. Peter était autorisé à jouer dehors, à se cacher et à découvrir la nature. Il y avait une limite fixée à ne pas dépasser pour les orphelins dans la forêt. Sur des arbres comme les hêtres, Peter apprit à grimper pieds nus et fit des tests de courage, comme sauter par-dessus des rochers de près d'un mètre de haut. Très souvent, les orphelins restaient aussi près du ruisseau pour essayer d'attraper des truites. D'autres jours, ils ramassaient du bois mort pour en faire une simple cabane forestière. Peter apprit également à fabriquer de parfaits avions en papier, et les orphelins organisaient de petits concours par temps d'automne venteux pour voir quel avion volerait le plus loin. L'été, les orphelins sortaient beaucoup sans chaussures, vêtus de culottes de cuir (Lederhosen). Cette forêt devint une échappatoire pour les orphelins face à l'école perçue comme triste et aux colères de « maman » (la mère éducatrice Magarethe Leitner) qui surveillait les enfants.

Les jours de pluie, les orphelins s'asseyaient devant la télévision le soir avant de se coucher et regardaient « Maya l'Abeille », « Kung Fu » (série télévisée avec David Carradine), ou la série de science-fiction américaine Star Trek, « Raumschiff Enterprise », avec le Capitaine Kirk et M. Spock. Avant que les orphelins n'aillent dormir à 19 heures, ou au plus tard à 20 heures, ils devaient former un cercle au premier étage, là où se trouvaient les chambres, tous tournés vers le centre du cercle. Les mains jointes, les enfants devaient réciter le « Notre Père » puis le Symbole des Apôtres chaque soir. Peter se sentait vraiment mal à chaque fois et développait des peurs irrationnelles. Mais il ne lui était pas permis d'échapper à cette torture religieuse quotidienne. Il éprouvait une grande aversion pour ce rituel et les horribles croyances catholiques rendaient l'endormissement difficile pour Peter.

Il y avait aussi un chien nommé Ajax, un colley, dans la maison Projuventute. Ce chien ne voulait aucun contact physique avec les enfants et ne donnait de la voix que lorsqu'il avait faim ou que des gens venaient en visite. Chaque dimanche, les enfants devaient assister au service dominical qui commençait à 8h30. Pour cela, tous les orphelins devaient revêtir des vêtements de cérémonie qu'ils gardaient dans leur armoire durant la semaine et marcher environ 300 mètres jusqu'à l'église filiale « Heilige Kreuz-Kirche » à pas lents et délibérés. Les orphelins, habillés de pantalons en tissu, de chemises et de cravates, passaient devant l'école primaire du Georg Weickl Weg, devant l'ancienne brasserie abandonnée (« Am Professorfeld ») et la villa vide de Valentin Ceconi jusqu'à atteindre l'église néo-gothique, dont les bâtiments avaient tous été commandés par Georg Weickl à l'époque.

À cette époque, le prêtre Hans (Johann) Paarhammer (1947 - 2020) prononçait le sermon. Paarhammer était prélat et citoyen d'honneur de la municipalité de Koppl. Il devint plus tard professeur d'université titulaire à Salzbourg. Les orphelins devaient occuper une place spéciale au premier rang de l'église. On surveillait scrupuleusement que l'hostie soit absolument glissée dans la bouche des enfants. Pour Peter, pour qui toute la liturgie catholique semblait incompréhensible, étrange, voire menaçante, ces

cérémonies religieuses étaient une torture. Cela irritait Peter chaque fois que le prêtre parlait du diable et de l'enfer à l'église. Peter ne comprenait pas non plus pourquoi seul le prêtre était autorisé à parler et pourquoi les visiteurs ne pouvaient dire qu'« Amen » ou « Loué soit le Seigneur ». Peter ne comprenait pas pourquoi il devait soudainement se lever pendant la messe, puis s'asseoir à nouveau, et pourquoi il devait s'agenouiller. Par conséquent, il ne prêtait jamais attention une seule minute à ce que disait le prêtre, mais pensait à ce qu'il allait faire dans la forêt après l'église. Il avait une profonde aversion pour toutes les coutumes chrétiennes et le fait que Jésus doive être le Sauveur de tous les péchés ne faisait que troubler Peter. Dès que la messe était finie, il était heureux de sortir de l'église et d'être autorisé à parler et à poursuivre son besoin de bouger. Après l'église, les enfants retournaient à la maison d'un pas rapide, où le chien Ajax les accueillait de loin par des aboiements sonores. Les orphelins attendaient déjà avec impatience le dîner du dimanche. Chaque dimanche, ils mangeaient du poulet rôti au four avec du riz et du ketchup, que « maman » préparait sur une grande table dans le salon. Les restes d'os étaient pour le chien Ajax.

Parce qu'il ne recevait aucun stimulus intellectuel et qu'il n'était pas encouragé à lire, il était très en retard en termes de culture générale et de compétences en allemand par rapport aux autres enfants de son âge. Par exemple, sa grammaire était médiocre. C'est ici, à seulement 100 mètres de la maison, qu'il termina l'école primaire avec Adi Hillimaier et Daniel Spitzl.

Structure de l'époque (1973 à 1977) à la Volksschule de Guggenthal : Les quatre classes de l'école n'étaient enseignées que par deux enseignants. Alors que les deux premières classes étaient dirigées simultanément par Anna Karl, Hugo Müller était responsable des troisième et quatrième classes. Chaque enseignant devait enseigner à deux niveaux en même temps. Il y avait 6 unités de cours chaque jour. Les cours commençaient à 7h40 du matin et se terminaient vers 13h. L'inspecteur des écoles Hugo Müller (1914 - 2008) était le directeur à cette époque. Dans cette école, Peter apprit les bases des mathématiques et de la lecture. Parce qu'il obtenait les pires notes en mathématiques dans le domaine de la théorie élémentaire des ensembles, cela gâcha la joie de Peter à l'école. Pour lui, les notes scolaires étaient une torture psychologique qui lui apportait des nuits blanches et des peurs existentielles permanentes. Finalement, l'institutrice Anna Karl eut une idée de la raison pour laquelle il avait de si mauvaises notes. Elle découvrit très tard qu'il était partiellement daltonien (faiblesse rouge-vert) et qu'il ne pouvait donc pas classer les triangles géométriques colorés. Cependant, l'échec en mathématiques fut un traumatisme qui ne fut jamais traité, jamais discuté, et qui accompagna Peter tout au long de sa scolarité. Même en ces premiers jours d'école, Peter ne l'appréciait plus et sentait que l'école était un lieu de punition et d'embarras.

Les mauvaises notes étaient suivies d'interdictions de jouer, de privations de sortie et de corrections physiques à la maison. Peter était puni au foyer. Il passait donc beaucoup de temps à faire des punitions écrites au lieu d'être dans la forêt par beau temps. Cette occupation stupide n'avait aucun sens pour

Peter. À cette époque, les enfants étaient également punis avec des « calculs en cône » (par exemple, 796 x 2 =, le résultat x 3 =, le résultat x 4 = ... jusqu'à x 9, puis le résultat divisé par 2 ... jusqu'à diviser par 9, ce qui doit redonner le nombre de départ. Ce calcul produit une structure ressemblant à une pomme de pin), ou en écrivant la même phrase 100 fois. Ces punitions étaient répétées de nombreuses fois et servaient apparemment à Mme Leitner à contrôler les enfants en son absence. Dans cette région rurale, Peter subit de graves abus physiques de la part de cette femme imprévisible d'un certain âge (42 ans) qui avait des accès de colère soudains, frappant même des enfants sans défense avec des chaises, des balais, une ceinture et la force imprévisible de sa main. Cette femme, nommée Mme Magarethe Leitner (1930 - 13.08.2018), était généralement appelée « maman » par les orphelins. Elle était crainte par les enfants en raison de ses crises de colère imprévisibles.

Face à l'expérience de l'impuissance et au sentiment de n'être remarqué par personne, Peter Krug réagissait par le silence et le chagrin. Il devait endurer la tristesse, le manque de compréhension et la violence physique sans pouvoir échanger ces expériences avec d'autres soignants ou les traiter verbalement. La transition entre l'école primaire, située à moins de 100 mètres, et l'école secondaire de Hof fut difficile à supporter pour Peter. Désormais, il devait se rendre à l'école dans un bus rempli d'enfants ; chaque fois, Peter se sentait mal pendant le trajet et manquait de vomir. À l'école secondaire elle-même, il ne trouva aucun ami. Il se sentait seul parmi les enfants et les enseignants étrangers. Cette expérience supplémentaire d'aliénation devint un obstacle insurmontable pour Peter Krug. Peter ne pouvait plus s'endormir, ni dormir toute la nuit.

Pour faire face à la peur écrasante d'être battu, Peter et un enfant du même âge nommé Adi Hillimaier (né en 1966 à Salzbourg) allaient dans la forêt en dehors des heures de cours dans le but de mieux supporter la douleur physique. Ils cherchaient des bâtons et de grosses branches et se frappaient mutuellement sur le dos pour tenter d'endurer la douleur. Malheureusement, cet entraînement à la résilience physique fut un échec. Peter fut traîné de force à la cave par sa « mère d'accueil » furieuse et impulsive. Il se débattit de toutes ses forces, cria et parvint à éviter d'être à nouveau enfermé dans la cave. Elle abandonna juste devant la porte de la cave.

À l'école de Hof, il ne pouvait pas être attentif. En cours d'allemand, les professeurs lisaient une histoire qui toucha Peter si émotionnellement qu'il se mit à pleurer au milieu de la lecture. C'était le célèbre conte de Hans Christian Andersen : « La Petite Fille aux allumettes ». L'histoire frappa Peter si fort qu'il crut reconnaître des similitudes avec sa propre vie. Le professeur n'avait lu que la moitié de l'histoire quand Peter s'affaissa sur sa chaise d'école, pleurant et oubliant le reste du récit. Ensuite, les élèves durent raconter l'histoire par écrit de mémoire. Cela dépassa Peter émotionnellement. Après avoir écrit les premières phrases, Peter resta immobile et ne put continuer à écrire. Submergé par ses sentiments, il ne put rien mettre sur papier pour le reste du temps, jusqu'à ce que les cahiers soient ramassés. Au lieu de demander à Peter pourquoi il n'avait pas écrit l'histoire, le professeur d'allemand lui donna la pire

note. Peter cacha cela à la maison et fut terrifié par les examens scolaires à venir. Ce fut une réaction en chaîne. Il était impossible pour Peter de se souvenir de ce qu'il avait appris. Il connut un état d'incertitude imparable, comme il n'en avait jamais connu auparavant. Il ne pouvait plus du tout être attentif à l'école et était « puni » pour cela par d'autres mauvaises notes.

En raison de ses mauvais résultats scolaires, Peter Krug perdit complètement pied. Il fit des crises de suffocation. Ces crises se répétaient le soir et s'aggravaient de plus en plus. La nuit, quand tout le monde dormait et qu'il était allongé dans le noir dans son lit, il était à la merci de sa peur. Cela vida Peter de toute sécurité. Au début, il ne pouvait pas s'endormir à cause d'acouphènes, d'hyperventilation et de picotements sur la peau de son visage. À l'école, cela se traduisait par le fait qu'il ne pouvait qu'être présent physiquement, mais ne pouvait plus être attentif, apprendre ou écrire. La grande insécurité qu'il n'avait jamais connue auparavant paralysa Peter au point qu'il eut des problèmes de mémoire considérables à l'école. L'enseignant ne demanda pas ce qui se passait. Peter Krug obtint les pires notes. Peter trouvait son impuissance au-delà des mots.

Vint alors l'une des pires nuits de sa vie. Il fit une nouvelle crise de suffocation la nuit, si grave que Peter pensa qu'il allait bientôt mourir. Dans la peur de la mort, il se leva de son lit, alla vers celui d'Adi Hillimaier et voulut crier à l'aide. Mais il ne put pas crier. Aucun son ne sortit. Il sentit son impuissance et tomba inconscient sur le lit d'Adi. Avec les secours, il fut emmené à l'hôpital pendant la nuit. Mais on ne demanda pas quelle en était la cause ; Peter fut diagnostiqué à tort d'épilepsie par le Dr Christian Gross. À l'hôpital, on lui donna des pilules que Peter jeta secrètement. Les crises de suffocation s'arrêtèrent, Dieu merci. Peter n'avait plus besoin d'avoir peur d'être frappé à l'hôpital. Les crises de suffocation ne se sont plus jamais répétées par la suite dans la vie de Peter Krug. Les éducateurs ne purent en comprendre la raison et Peter Krug fut donc transféré dans un autre foyer pour enfants. Peter Krug se sentit arraché et ne put s'adapter au nouvel environnement. Son essoufflement nocturne (hyperventilation) peu avant de s'endormir, causé par la panique, ne fut plus connu après l'hôpital régional de Salzbourg.

Foyer pour enfants à Parsch (1978)

Comme il n'était pas battu par les éducateurs dans le nouveau foyer pour enfants de Parsch, Aignerstraße 7a (en face du Borromäum), il n'avait plus de détresse respiratoire. Peter, âgé de 12 ans à l'époque, le savait et jetait donc toujours secrètement les comprimés inutiles contre l'épilepsie. Dans cet environnement à Parsch, Peter était taquiné et exclu par les autres enfants. Il avait de grandes difficultés à s'adapter et était donc très malheureux. Après quelques mois, il fut renvoyé de ce foyer car, au lieu d'aller à l'école dans la Schloßstraße, il avait volé deux concentrés de jus d'orange et des bonbons dans une épicerie. À cette époque, sa mère biologique épousa le Dr Michael Bertel et s'appela désormais Herta Brigitte Bertel (née le 21.12.1943 – décédée le 12.04.2024). Pour sa mère, Peter n'était rien de plus qu'un échec scolaire et un enfant à problèmes.

Famille d'accueil, Zanderstraße 5, Liefering (1978 - 1980)

Par conséquent, il fut placé dans une famille d'accueil à la Zanderstraße 5, Liefering, où il apprit les règles des échecs grâce à un psychologue (1978). Contrairement à Guggenthal, Liefering n'avait ni forêt ni montagne. Non loin de là se trouvent les célèbres lacs de la Salzach (Salzachseen). Ses camarades de classe à l'école obligatoire de Liefering étaient des enfants d'origine étrangère, beaucoup issus de classes sociales défavorisées et parlant mal l'allemand. Le niveau de cette école était si bas que Peter ne faisait même pas ses devoirs et n'étudiait pas pour les examens. Gerold et Annamaria (les parents d'accueil) ne s'en souciaient pas du tout non plus. Ainsi, Peter n'apprit presque rien dans cette école. Il arriva deux fois qu'il soit arrêté par des enfants sur le chemin de l'école. En traversant une prairie, des enfants vinrent vers lui et l'un d'eux frappa Peter au ventre.

Sa routine quotidienne ressemblait à ceci : avant que Peter ne se lève, il buvait du cacao qu'il prenait dans le réfrigérateur. Gerold et Annamaria dormaient encore à cette heure-là. Comme il n'y avait souvent pas de pain, il partait à l'école affamé et sans goûter. La faim était si tourmentante que Peter profita une fois d'une occasion favorable pour voler des sucreries à l'école. Il mangea les gaufrettes sucrées dans les toilettes. Après l'école, il devait rentrer immédiatement et recevait du pain avec du pâté de foie en conserve. Parfois, il y avait de la soupe aux nouilles en entrée. Chaque jour, il recevait la même chose pour le dîner. À la maison, il restait assis seul dans une minuscule cuisine jusque tard dans la nuit. Il n'avait pas de compagnons de jeu, de camarades d'école ou d'amis. Il n'avait personne à qui parler. Dans la cuisine, il s'occupait avec des puzzles. La tâche de Peter consistait également à ramasser de l'herbe, des feuilles et des herbes aromatiques dans les environs pour l'élevage de lapins. Avec des charrettes en bois, il parcourait les routes même sous la pluie pour faucher ces herbes dans les prés. Mais il lui était interdit d'explorer la région par simple plaisir. Les conversations de Peter avec Gerold et Annamaria se limitaient au strict nécessaire. Les expériences ou les problèmes à l'école n'étaient jamais abordés. La joie et la peine n'étaient jamais communiquées.

Pendant ce temps, Annamaria Ladinig était assise dans le salon à regarder la télévision. Elle adorait les films d'Elvis. Gerold Ladinig (le père d'accueil de Peter) rentrait souvent très tard pendant la semaine et il était généralement ivre. Gerold travaillait dans le secteur de la construction et sa force musculaire était impressionnante et redoutée, car il avait souvent des accès de violence imprévisibles. Il n'était pas rare qu'il frappe d'autres personnes, y compris Peter, de toute la force de son poing. La punition de Peter se déroulait selon un certain rituel. Il était ainsi battu devant Annamaria L. Une autre fois, Peter dut se déshabiller complètement et s'allonger sur le lit jusqu'à l'arrivée de Gerold. Gerold Ladinig se mouillait les mains, puis battait les fesses de Peter avec une force extrême et brutale. Peter hurlait ensuite et courait nu dans tout l'appartement.

Une fois, à la maison, Peter avait secrètement coupé un morceau de gâteau. Il fut puni pour cela en ne

recevant que de la polenta à manger pendant les jours suivants.

Une nuit, Peter était déjà au lit quand un étranger sentant la cigarette s'approcha de son chevet. Cet homme inconnu, aux bras tatoués, avait des muscles puissants et ordonna à Peter de rester immobile. Cet homme dégoûtant sentait mauvais et avait les cheveux longs. Il retira la couverture et viola Peter. L'homme recommença sporadiquement pendant plusieurs semaines jusqu'à ce que Gerold Ladinig surprenne cet homme tatoué en flagrant délit. Dans une pièce voisine, cet homme fut brutalement roué de coups de poing par Gerold sous les yeux de Peter pour cet acte. Après cela, cet homme étrange ne revint plus jamais au chevet de Peter.

Un soir, Gerold rentra de nouveau ivre à la maison. Peter était assis seul dans la cuisine. Sans qu'aucune parole ne soit prononcée, et sans raison apparente, Gerold Ladinig frappa Peter d'un coup de poing directement au visage. Le nez de Peter commença à saigner et le sang coula dans l'assiette à soupe. Gerold L. devint alors encore plus furieux et frappa de nouveau Peter avec ses poings jusqu'à ce que Peter gise au sol, impuissant, en état de choc. Après cela, il déchira la chemise de Peter, puis disparut. Ensuite, Peter resta seul dans la cuisine en état de choc jusqu'au matin. Le lendemain, il ne put plus aller à l'école. Le choc et la peur d'être encore battu étaient trop profonds.

Totalement désespéré, il s'enfuit à pied, sans vêtements appropriés et sans argent, parcourant environ 20 kilomètres vers l'est, en direction des montagnes. Il marcha d'abord de Liefering le long de la Salzach en direction d'Elsbethen, puis monta sur la montagne Gaisberg. Au début de l'ascension, le soleil du soir brillait encore à l'horizontale, illuminant les herbes et éclairant les pierres dans les va-et-vient incessants de l'éclat. Puis soudain, d'un instant à l'autre, les pierres et les herbes cessèrent de briller. Le soleil se coucha et la montagne perdit sa couleur et son lustre. Peter commença à avoir peur. Il savait que bientôt, il ferait complètement noir. Le vent soufflait bas comme sortant d'une grande sarbacane. Les feuilles s'agitaient de plus en plus violemment selon un rythme, jusqu'à ce que le calme revienne, et ce vent devenait plus fort à chaque fois.

Alors qu'il faisait déjà nuit, Peter Krug chercha éperdument les pentes, sans protection et à l'écart du sentier de randonnée. Il était difficile pour Peter de s'agripper à quoi que ce soit. Les pierres étaient souvent instables, l'herbe et les zones couvertes de mousse étaient glissantes. Montant sans cesse, il finit par atteindre soudainement le sommet de la montagne (1288 m). L'insolite et le fait que Peter Krug ait atteint le sommet ce soir-là, désespéré mais au mépris de la mort, sans lampe de poche et hors sentier, furent décisifs pour chercher d'autres options. Il prit conscience de sa force. Personne n'était au sommet à ce moment-là. Le vent sifflait et les nuages d'orage changeaient constamment et rapidement. Il commença à pleuvoir, il fit froid et très sombre. Il n'était vêtu que d'un t-shirt et d'un pantalon. Au

sommet, il réalisa qu'il y avait encore beaucoup de choses dans ce monde qu'il ne connaissait pas encore. La vie offre bien plus.

Par le sentier de randonnée normal, il redescendit. Il chercha avec nostalgie la zone naturelle qui lui servait de refuge autrefois. Là, il retrouva les orphelins qu'il connaissait de l'époque où il vivait à Guggenthal. Peter espérait qu'Adi Hillimaier ou Daniel Spitzl lui apporteraient quelque chose à manger. Peter était peu vêtu et n'avait pas de veste. Il avait besoin d'un pull et d'un imperméable et espérait qu'Adi et Daniel lui fourniraient un abri dans leurs cabanes primitives en bois. Il voulait dormir dans la forêt et ne retourner sous aucun prétexte chez l'ancienne « maman ». Mais les enfants trahirent sa cachette dans la forêt. Lorsque « maman » l'apprit, elle s'inquiéta pour lui et il ne put faire autrement que d'aller à la maison de Guggenthal. La « maman » (Magarethe Leitner, l'ancienne mère d'accueil) crut à tort que Peter s'était enfui pour revenir à Guggenthal. La vérité, cependant, était qu'au lieu de se suicider, Peter voulait retourner dans la nature de Guggenthal où il se sentait bien à l'époque.

La « maman » (Magarethe Leitner) appela immédiatement sa mère biologique, qui était alors déjà mariée à un nouveau médecin (le Dr Michael Bertel) et s'appelait Herta Bertel. Sa mère appela aussitôt la police et Peter fut ramené à la Zanderstraße par la police et accompagné par sa mère biologique. Sur le chemin, sa mère accabla Peter d'accusations à cause de sa fuite. Peter n'était qu'une nuisance aux yeux de sa mère et un obstacle à son bonheur. C'est ainsi que, tard dans la nuit, il fut de retour à Liefering où il fut très souvent battu par l'homme ivre, agressif, imprévisible et musclé nommé Gerold Ladinig (1952 - 2003, maçon et carreleur de métier). À l'époque, on ne demanda pas à Peter Krug pourquoi il s'était enfui dans les montagnes.

Hier ist die vollständige und ungekürzte Übersetzung des vierten Abschnitts (Plainfeld und das Kolpinghaus) ins Französische:

Réinstallation dans une nouvelle famille d'accueil à Plainfeld (1981 - 1982)

Parce que Peter Krug s'était enfui de la famille désolée de Liefering, un psychologue chercha une nouvelle place dans la zone rurale à l'est de la ville de Salzbourg (Quellenweg 3). Comme Peter Krug n'avait jamais osé parler des blessures physiques brutales, personne n'apprit la raison de sa fuite. À Plainfeld, il termina ses dernières années de scolarité obligatoire en 1981 et 1982 (Hauptschule Hof). C'était sa cinquième école.

Pendant ces deux années, Peter Krug fut libéré de la violence psychologique et physique. Il put rapidement s'adapter à l'école. Ses camarades de classe étaient solidaires et amicaux. Il eut la chance de trouver un ami d'école juste en face de sa nouvelle maison. Il jouait aussi aux échecs avec lui et était

même autorisé à passer des week-ends chez lui. Mais tous les joueurs d'échecs du pays jouaient beaucoup moins bien que Peter.

Hermann Hautzinger fut le premier ami que Peter eut dans sa vie jusqu'alors. Cependant, il ne reçut aucun soutien intellectuel à Plainfeld. Personne à la campagne ne lisait de livres pendant son temps libre. Il n'y avait d'ailleurs aucun livre disponible. Les gens de la campagne avaient tous une éducation et un emploi conservateurs. Le curriculum vitae à la campagne était (et est) déjà pré-programmé : école primaire, puis école secondaire, puis peut-être une école supplémentaire pour obtenir un poste plus élevé. Ensuite, travailler jusqu'à la retraite — toujours dans le même emploi. Pendant le temps libre, la télévision occupe une place centrale comme divertissement.

Après avoir terminé l'école obligatoire, Peter Krug ne connaissait presque pas l'anglais et avait un mauvais niveau d'allemand. Le niveau d'éducation était très bas à cette époque. Après la scolarité obligatoire, Monika Mittermayr (la nouvelle mère d'accueil à Plainfeld) chercha un apprentissage pour Peter. À cette époque, Peter sombrait brutalement. Au lieu de fréquenter une autre école, il commença un apprentissage de transitaire. Le travail y était si frustrant pour lui qu'il commença à avoir de gros problèmes de sommeil. Non reposé et déconcentré, il se rendait à cet apprentissage, souvent en retard, et après quelques mois, il fut licencié parce que le chef de service remarqua que Peter était malheureux.

Après cela, Monika chercha un autre apprentissage de serveur au « Goldener Hirschen » dans la Getreidegasse. Sa mère biologique lui acheta une veste de serveur, des chaussures noires et un pantalon de serveur. Après son service, il prenait chaque jour le bus du Mirabellgarten pour retourner à Plainfeld. Parce qu'il était très timide avec les clients, il tremblait souvent en versant le vin et visait mal. Par conséquent, Peter dut s'entraîner à servir à vide dans une pièce adjacente. Mais lorsqu'il lui arriva de nouveau, en servant à côté d'un client, de renverser une assiette pleine de nourriture, il perdit courage et ne voulut plus travailler à l'hôtel Goldener Hirschen. Peter manqua le travail jusqu'à ce que Monika Mittermayr intervienne. Ensuite, Monika Mittermayr lui trouva un poste d'apprenti serveur au « Peterskeller ». Là, il devait toujours apprendre le menu du jour par cœur. Il ne s'entendait pas du tout avec les autres apprentis. Peter trouvait le travail d'équipe difficile. Il détestait le travail physique et porter des assiettes lourdes à un rythme effréné pendant de très longues heures. Après quelques mois, Peter quitta également cet emploi, à nouveau sans le dire à Monika.

Déposé à la Maison Kolping (1982 - 1983)

Une vie sans perspective, sans amis et sans aide extérieure

Après d'autres tentatives infructueuses, Peter fut affecté à un emploi non qualifié. Il devait fabriquer des autocollants à des fins publicitaires avec une machine au centre de jeunesse « Mark » dans la Neutorstraße, près de la Siegmundstor. Plus il fabriquait d'autocollants, plus il pouvait gagner d'argent. Peter n'était pas satisfait de ce travail non plus. Il trouvait la tâche très monotone et se sentait mentalement sous-stimulé. Comme il était également malheureux dans cet emploi, Monika Mittermayr abandonna et plaça Peter dans une maison Kolping, qui se trouvait à l'époque au 15 de la Franz-Josef-Straße, dans la Neustadt de Salzbourg.

Dans une chute libre, il perdit contact non seulement avec Monika Mittermayr et avec Plainfeld, mais aussi avec tous les biens qu'il possédait à l'époque. Il perdit son tourne-disque avec tous ses disques chéris d'Abba et ses livres de problèmes d'échecs. Il perdit son vélo pliant et son seul bon ami, Hermann Hautzinger. À la Maison Kolping, il n'avait plus rien à manger. Personne ne se souciait de Peter. À cette époque, Peter n'avait aucun plan pour payer sa subsistance. Peter tomba si bas, et ce manque de soutien conduisit à la négligence de son état physique et mental. Jour après jour, il était préoccupé par la question de savoir ce que ce serait s'il se suicidait. Le seul respect de soi qu'il tirait provenait du fait qu'il réussissait en tant que joueur d'échecs. Cependant, il était profondément déçu par les gens qui l'entouraient et ses seuls moments de bonheur étaient ses rencontres avec les animaux et la nature, qu'il avait toujours tant aimés.

Malgré ce blocage, ou précisément à cause de lui, Peter continua son travail de compositeur d'échecs. À cette époque, Peter s'intéressait principalement aux problèmes orthodoxes en deux et trois coups. Il fut inspiré par le grand compositeur d'échecs Otto Wurzburg de Grand Rapids. Comme il avait également perdu son échiquier, il restait souvent au lit et composait en style d'échecs à l'aveugle. Il composa le problème d'échecs suivant sans vue de l'échiquier ni pièces dans la Maison Kolping :

Blancs : Re3, Df8, Fc7, Cd7, Cg6, f6, c3, d3 / Noirs : Rd5, Fa7, Cb7, Cc6, b6, b5, e6, g5 (8/8 #2) Les Blancs jouent et matent en deux coups. C'est un problème de Zugzwang. Ce n'est que des décennies plus tard qu'il publia cette tâche dans « Die Schwalbe » en octobre 2005 (12780 Die Schwalbe 215).

À cette époque, les lits de la Maison Kolping étaient encore en fer. Le sol était en plastique. Il y avait deux lits superposés dans la chambre. Les sanitaires et les toilettes étaient dans le couloir. Après des semaines sans nourriture et sans soutien, Peter avait terriblement faim. Ce sentiment de faim et les crises de vertige devinrent insupportables, et il commença alors à voler du sucre blanc. Pendant la journée, à cause des échecs, il se rendait au Café Mozart. Dans ce café traditionnel, il tentait sa chance au blitz avec mise d'argent.

Pendant un certain temps, il aimait aussi utiliser le « contre » pour augmenter la mise en jouant. Il cherchait aussi des joueurs d'échecs à qui il pouvait rendre une pièce, ou réduire son propre temps de réflexion à trois minutes au lieu des 5 minutes habituelles. Avec l'argent qu'il gagnait souvent rapidement, il commandait des saucisses chaudes au café et buvait du café noir sans arrêt. Avant de retourner à la Maison Kolping, il s'achetait une autre Käsekrainer, ou une Burenwurst à l'Alter Markt 3 dans le centre de Salzbourg, ou une Bosna avec un Coca-Cola et quelques barres de chocolat.

Une fois, un visiteur régulier et joueur d'échecs du Café Mozart, M. Heinrich Prodinger (1933-1999), défia Peter et insista pour jouer avec lui pour 1000 schillings. Prodinger (également connu sous le nom de Général Prodinger) jouait régulièrement des tournois pour le club d'échecs « Mozart » et avait environ 1800 Elo. Il avait déjà quelques verres de vin blanc derrière lui et ils jouèrent donc sans pendule avec des mises élevées. Ce soir-là, il était déjà très tard et le serveur fit payer tout le monde. Peter Krug et Heinrich Prodinger étaient cependant toujours absorbés par leur partie à enjeux élevés. Les lumières du café furent éteintes, ce qui n'empêcha pas les deux joueurs de continuer. Jusqu'à ce que Prodinger perde la partie. Au lieu de payer, Heinrich Prodinger cracha sur l'échiquier.

C'en était trop et ils arrêtèrent de jouer. H. Prodinger était alors très éméché par l'alcool. En quittant le Café Mozart, ils réalisèrent qu'ils étaient enfermés à l'intérieur. Peter Krug, qui n'était pas ivre, chercha une clé de secours dans la cuisine du café et la trouva. Avec cette clé, ils purent tous deux quitter le Café Mozart. Peter, cependant, emporta la clé avec lui. Il le fit avec l'intention de retourner au Café Mozart la nuit pour voler des gâteaux quand la faim deviendrait insupportable.

Dans les semaines suivantes, par précaution, Peter n'alla pas au Café Mozart pendant la journée. Au lieu de cela, il attendait qu'il soit très tard et que le café soit fermé. Puis il utilisait la clé de secours pour entrer et mangeait des gâteaux dans la vitrine de la cuisine. Il fit cela la nuit pendant plusieurs semaines. Pour ne pas se faire prendre à cause des répétitions, Peter jeta la clé dans la Salzach après quelques semaines. Mais après seulement quelques jours sans nourriture, Peter Krug commença à avoir de graves vertiges et se sentit très faible. Il eut peur pour sa vie. À la Maison Kolping, il cherchait désespérément des restes de nourriture que d'autres avaient laissés derrière eux. Parfois, il trouvait un morceau de pain dur, de la moutarde ou du ketchup.

Comme la faim continuait de tourmenter Peter, il s'introduisit à nouveau de nuit au Café Mozart par une fenêtre ouverte dans la Getreidegasse et vola encore des gâteaux. Lorsqu'une nuit, après avoir volé et mangé quelques gâteaux de la vitrine, il voulut ressortir par la fenêtre, il remarqua qu'il y avait trop de monde dans la Getreidegasse et que ce serait donc trop dangereux. Comme il n'avait plus la clé de secours, il était comme enfermé dans le Café Mozart. Heureusement, il trouva une fenêtre, celle

donnant sur la cour « Niederleg-Hof ».

Peter dut sauter d'environ 5 ou 6 mètres depuis la fenêtre sur un sol en asphalte. Heureusement, il ne se blessa pas. Lorsqu'il sauta, poussé par la peur d'être pris, il réalisa qu'il était enfermé dans le « Niederleg-Hof ». Les deux lourdes portes en bois, l'une vers la Getreidegasse, l'autre vers la Griesgasse, étaient fermées et verrouillées. Peter dut donc tenir dans cette cour de minuit jusqu'à 6 heures du matin, jusqu'à ce que quelqu'un ouvre enfin la porte de la Griesgasse et qu'il puisse ainsi retourner à la Maison Kolping. Finalement, il arrêta de voler des gâteaux, car le risque d'être pris était trop grand. Peter Krug n'a jamais été pris ni poursuivi pour ces actes.

De 1983 à 1986, ce furent certaines des pires années de sa vie. Cette période fut caractérisée par un manque de stabilité, la perte de son foyer, une crise d'identité, l'insécurité de soi, la désorientation et l'impuissance. Ce furent des mois de grand traumatisme. Cette période triste a affecté négativement les décennies suivantes de la vie de Peter. Peter Krug est toujours incapable de parler beaucoup de cette époque.

Les conséquences de la maltraitance des enfants

Ce sont les enfants qui souffrent le plus des mauvais traitements et des erreurs de notre société, car ils ne peuvent pas réellement y faire face, et ces expériences ont un impact sur tout le reste de leur vie. À l'adolescence et au début de l'âge adulte, les erreurs et les abus de l'éducation produisent leurs effets.

À Guggenthal, Peter a rencontré plusieurs enfants orphelins du même âge. Ces enfants s'appelaient Adi Hillimaier (né en 1966), Daniel Spitzl (né en 1966) et Reinhard Tutschko (né en 1965). Selon Peter, ils ne devraient jamais être oubliés :

Adi Hillimaier : À l'âge adulte, Adi n'a pas pu exercer un métier régulier. Il a vécu sans abri et seul avec son chien dans une tour de guet cachée au milieu des frênes, des hêtres et des érables sur le Kapuzinerberg pendant 10 ans, été comme hiver. Chaque jour, il cuisinait sa nourriture et son café sur un feu de camp dans la forêt. Adi disait vouloir oublier sa triste enfance à travers cette vie dure en plein air. Sans protection, il fut attaqué et poignardé au ventre. Il survécut après avoir été transporté à l'hôpital des accidents. Grâce à Internet, Adi a pu faire la connaissance de sa mère biologique après plus de 40 ans. Il vit de l'aide sociale et réside actuellement (2021) dans un appartement communautaire au nord de Salzbourg. Adi est aujourd'hui père de plusieurs enfants.

Daniel Spitzl : D'origine à moitié turque, il entra au lycée privé Borromäum de Salzbourg après l'école

primaire, une école de garçons à Parsch. Selon d'autres enfants, il y aurait été victime d'abus sexuels. Daniel fut plus tard adopté. Jeune adulte, il mourut d'une overdose. Daniel était une personne très calme et plutôt introvertie.

Reinhard Tutschko : Il était très athlétique et suivait des cours de judo. Jeune homme, il aimait promouvoir le sport chez les enfants. Après avoir été arrêté par la police pour vol, il fut placé en détention à la Schanzelgasse, à Salzbourg. Il s'y pendit à l'âge estimé de 20 ans.

Qu'est-il devenu de Magarethe Leitner et Gerold Ladinig ?

Magarethe Leitner et son mari Johann ont quitté Guggenthal pour s'installer dans une nouvelle maison avec jardin à la frontière de la Saalach (Rechte Saalachzeile 10), face à Freilassing. C'est là que le couple a passé sa retraite. Aucun des anciens enfants de Projuventute — à l'exception de Peter Krug — ne lui a rendu visite. Personne ne voulait garder contact après une enfance si triste ; elle avait causé trop de tort. Peter lui a rendu visite après plus de 40 ans. Lors de cette visite, il fut impossible de parler des violences physiques. Mme Leitner n'a montré aucune compréhension du fait que ses accès de colère et les coups portés avec des objets (chaises, ceintures) avaient causé des dommages psychologiques profonds. En 2016, elle développa une démence sévère. Elle et son mari, devenu complètement aveugle, furent placés en maison de retraite à Itzling, où elle s'éteignit le 13 août 2018 à l'âge de 88 ans. Son mari, Johann, mourut quatre ans plus tard, le 16 mars 2022, à 95 ans. Johann n'a jamais fait de mal à un orphelin, bien qu'il ait lui-même été battu enfant. Il était chauffeur de bus et apiculteur.

Gerold Ladinig (30.11.1952 - 05.06.2003) avait lui-même grandi dans un foyer pour personnes handicapées. Son expérience de la violence physique au foyer servait de justification à la brutalité qu'il infligeait à Peter. Gerold continuait à boire beaucoup d'alcool, surtout de la bière. Toute sa vie, il fut incapable de contrôler ses accès de rage. Sa vie était marquée par le travail physique dur dans le bâtiment. Il n'avait presque pas de loisirs, à part quelques parties de pêche ou des week-ends au camping de Mattsee. Il n'avait pas d'enfants à lui et n'a jamais joué avec Peter. Lorsqu'il était ivre, il racontait ses punitions d'enfance au foyer, comme la méthode où un enfant était recouvert d'une couverture pour que les autres puissent le battre. Il montrait avec fierté qu'il avait réussi son apprentissage de carreleur malgré son parcours. Il est mort d'une leucémie à 50 ans le 5 juin 2003. Peu avant sa mort, il a regretté ses erreurs, disant que son cancer était sa juste punition. Sa femme, Annamaria Ladinig (1955-1987), est morte d'un AVC à 32 ans. Atteinte de diabète de type 1 et de plaies aux jambes, sa vie se limitait aux tâches ménagères. Elle était glaciale avec Peter, évitant tout contact visuel, comme s'il n'existait pas. Elle s'enfermait souvent dans la salle de bain pour échapper aux coups de Gerold.

Adolescence et entrée dans la vie adulte

Peter Krug a connu de grandes difficultés d'apprentissage dues à ses problèmes chroniques de sommeil. Après l'école, il dut accepter des emplois sans savoir quoi faire de son avenir. Personne ne lui demandait ses souhaits. Il a enchaîné les frustrations professionnelles, fuyant sans cesse les apprentissages. En raison de l'insatisfaction refoulée et des nuits sans sommeil, il finit par capituler.

Il se tourna de plus en plus vers les échecs, fréquentant le Café Mozart. Il y jouait en blitz pour gagner un peu d'argent, ce qui lui permettait d'acheter du chocolat et du Coca-Cola, souvent sa seule nourriture de la journée. Un soir, affamé et sans argent, il vola des gâteaux dans la vitrine du café désert. Par peur d'être pris, il ne sortit pas par la porte mais sauta d'une fenêtre à six mètres de hauteur sur l'asphalte. Heureusement, il ne se blessa pas.

Malgré la précarité extrême, la faim et le chômage, il composait des problèmes d'échecs sur un petit échiquier. Il admirait Ado Kraemer. Il publia ses propres problèmes dans les Salzburger Nachrichten. Il se passionna pour la philosophie, notamment Arthur Schopenhauer (Sur le néant et les souffrances de la vie), y trouvant la confirmation que la vie n'est que souffrance et que les hommes sont mus par une volonté aveugle. Pour Peter, la vie était un enfer.

Il passa des hivers rudes, marchant seul la nuit dans Salzbourg pour ne pas mourir de froid, sans domicile fixe, sans gants ni bonnet. Il se réfugiait le jour à la bibliothèque de l'université pour se réchauffer. Ces années de négligence ont détruit sa confiance en lui. Il marchait avec des vêtements sales, non rasé, incapable de regarder les autorités dans les yeux. Honteux de ses mauvais résultats scolaires, il finit par détruire ses bulletins. Il trouvait refuge dans la librairie Eduard Höllrigl pour étudier les livres de Werner Speckmann et pratiquait les échecs à l'aveugle, gardant ses compositions en mémoire faute de pouvoir les noter.

Relation difficile avec la mère biologique

Peter fut séparé de sa mère dès la naissance. Enfant, il ne pouvait la voir qu'une fois par semaine. Ces visites étaient marquées par le mutisme et les accusations de culpabilité permanentes de la part de sa mère. Ce fardeau émotionnel l'empêchait de se concentrer à l'école. Sa mère le qualifiait de « raté ». Se libérer de cette spirale négative et construire son estime de soi est devenu le combat de toute sa vie.

Accès aux dossiers refusé

Chaque enfant placé possède un dossier auprès de l'Office de la Jeunesse. Peter Krug a sollicité à plusieurs reprises l'administration de Salzbourg pour consulter son dossier. On lui a répondu que cela prendrait des semaines. Même après de nombreuses années, l'accès lui a été refusé.

Années ultérieures

Depuis l'épisode de suffocation à Guggenthal, Peter souffre de troubles du sommeil. L'insécurité profonde l'a rendu vulnérable aux agressions d'autrui. Pendant plus de 40 ans, il a espéré une marque d'affection de sa mère, avant de réaliser que son comportement destructeur avait failli ruiner sa vie. Aucune réconciliation n'a été possible. Un soir de Noël, il l'appela pour lui dire qu'il n'y aurait plus jamais de rencontre.

Après des années d'errance, de famine et d'enfer psychique, il travailla longtemps comme projectionniste au cinéma « Elmo » à Salzbourg, puis comme veilleur de nuit dans des hôtels 4 étoiles (Hotel Stein, Blaue Gans, Auersperg, Elefant). Il commença le yoga pour soigner son stress et ses troubles du sommeil, retrouvant enfin l'équilibre. Il suivit une formation de professeur de yoga en Allemagne et continua ses compositions d'échecs. En 2016, il s'installa à Hallein avec sa compagne Nadia Cipriani. En 2017, il devint Maître FIDE en composition d'échecs. À Hallein, il a développé une passion pour les Barmsteins, pratiquant l'escalade en solo intégral et la photographie de nature.

Hier ist die ungekürzte Übersetzung des nächsten Blocks ins Französische:

Une agonie indicible et la peur pour sa vie

Peter Krug n'a pas réussi à parler de son enfance de torture avec Magarethe Leitner, Johann Leitner et Gerold Ladinig, et il porte toujours en lui ces traumatismes et ces peurs paralysantes. En 2010, Peter Krug a contacté ses anciens éducateurs. Mais ni Magarethe Leitner, ni sa propre mère biologique n'étaient disposées à entendre parler de la détresse psychologique de Peter. Le refoulement à vie des violences physiques et psychologiques passées a duré jusqu'à la mort.

Peter Krug a fait une dernière tentative en visitant Johann Leitner — le mari de Magarethe Leitner — à la maison de retraite. Il était allongé seul sur le canapé. Il était complètement aveugle depuis des années. Sa femme, Magarethe Leitner, avait très mal traité Peter. Enfant, Krug avait été abusé et emmené à l'hôpital en ambulance. Mais en 2021, Johann Leitner a refusé de lui parler. Ses dernières paroles adressées à Peter Krug furent : « En ce moment, je ne veux pas de visiteurs. » Johann Leitner est décédé un an plus tard, en 2022, à l'âge de 95 ans.

La colère, la souffrance, l'impuissance et le manque de communication ont accompagné Peter Krug tout au long de sa vie. Les traumatismes de l'enfance l'ont isolé et l'ont privé de la possibilité de s'ouvrir émotionnellement. Entendre des personnes parler sans réfléchir peut replonger Peter dans ses peurs non résolues. Parler de ses conflits psychologiques, de ses inhibitions et de sa peur reste difficile pour Peter, même après 40 ans.

Antécédents familiaux de Peter

À part sa mère, Peter n'a jamais vu son père, ni une photo de lui, ni son grand-père ou sa grand-mère, et il ne connaît aucun de ses proches. Tout ce qu'il sait, ce sont les rares informations données par sa mère (mariée Herta Bertel) : selon elle, son père s'appelait le Dr Peter Strobl.

D'après son récit, Herta Bertel (née Krug) aurait elle-même été une enfant illégitime. Née dans le Lungau, elle fut rapidement placée dans d'autres foyers. Enfant, elle fut envoyée dans une ferme et employée comme ouvrière. Comme Peter, sa mère souffrait d'énurésie (pipi au lit) et était moquée pour cela dans la région. Elle fut hospitalisée à plusieurs reprises car elle était affamée. Jeune adulte, elle vint à Salzbourg et obtint un emploi au département de la santé sans avoir de formation. À Salzbourg, elle rencontra le Dr Bertel, qu'elle épousa plus tard.

Lutte contre le refoulement

Les expériences douloureuses de l'enfance ont marqué Peter pour le reste de sa vie. Ce n'est qu'en oubliant temporairement les abus brutaux que Peter a pu avancer. Il lui est impossible de penser aux expériences humiliantes pendant une longue période sans avoir des difficultés à gérer sa vie quotidienne. Les événements du présent ou les médias peuvent déstabiliser Peter Krug lorsque des expériences non traitées remontent à la conscience.

Le glissement lent vers la délinquance juvénile (La période après 1983)

Entre-temps, il fut placé dans un centre pour jeunes sans-abri, au Werkstätterstraße 4 à Itzling, au premier étage à l'époque. Il y avait une salle commune avec des fauteuils et une table, quelques jeux et une petite kitchenette. Dans la cuisine, il y avait toujours du pain, du beurre, du thé, du sucre, du sel et des ustensiles. Chaque jeune devait s'occuper lui-même du déjeuner et du dîner. Les deux chambres pouvaient accueillir environ 8 personnes. L'alcool était strictement interdit. Le centre était dirigé par le psychologue de la santé, le Dr phil. Helmut Bieler. C'était un site de crise pour adolescents. Des jeunes de classes sociales défavorisées, issus de familles désunies et ayant déjà une grande expérience de la violence, étaient rassemblés ici. Le langage des jeunes n'était ni poli ni décent, mais provocateur et

provocant. Les insultes comme « débile », « connard », « cerveau rétréci », « branleur » ou « dérangé » tombaient comme de la grêle dans chaque dialogue. Certains semblaient endurcis, et le mépris mutuel était palpable. L'agression était omniprésente. Alors que Helmut Bieler était présent le matin, le soir et la nuit, c'étaient surtout des étudiants payés qui s'occupaient de ces jeunes déracinés. Peter ne s'entendait généralement pas avec la plupart de ces jeunes et préférait parler aux étudiants. À cette époque, Peter n'avait aucun plan pour son avenir.

Il y rencontra un jeune du même âge avec qui il parcourait les rues de Salzbourg : Hermann Hraschan. Ses parents vivaient à Puch, près de Hallein. Il était souvent brutalement battu par son père et avait déjà séjourné dans divers foyers d'où il s'enfuyait souvent. Ce nouvel ami montra à Peter comment forcer les portières de voitures et, avec de la chance, voler de l'argent. Dans les années 90, les portières avaient des loquets pivots ; s'ils étaient levés, la porte était ouverte. Trouver ces voitures ouvertes était un jeu pour Krug, cela lui permettait d'oublier son angoisse mentale. Ils volèrent ainsi beaucoup d'objets sans valeur. Très rarement, ils trouvaient de l'argent. Une fois, ils réussirent et ce fut leur perte : ils volèrent 3 000 schillings dans une voiture et s'enfuirent sur le Mönchsberg pour partager le butin. Hermann et Peter voulaient à tout prix fuir Itzling. Avec l'argent, ils prirent le train pour Kufstein. Ils visitèrent la forteresse, allèrent en boîte de nuit et passèrent la nuit dans un jardin. Le lendemain, ils se perdirent involontairement. Comme Hermann avait tout l'argent, Peter dut rentrer seul à Salzbourg à pied (environ 114 km). Il marcha des heures dans la nuit avant de pouvoir rentrer en faisant de l'auto-stop dans un camion de transport longue distance.

Hermann Hraschan et Peter fréquentaient souvent le centre de jeunesse qui se trouvait au deuxième étage du Linzergasse 72. Un jour, Hermann suggéra à Peter de le rejoindre dans la cour de la Glockengasse pour une nouvelle importante : il avait trouvé plus de 20 000 schillings (environ 1 453 €) dans une pièce adjacente. Il proposa à Peter d'aller à Vienne, non pas en train, mais en taxi ! Peter, qui n'avait jamais rien vécu d'aussi excitant, accepta. Ils prirent un hôtel à Vienne. Hermann cacha bien l'argent dans la chambre. Ils allèrent dîner et danser. Le lendemain matin, avant leur réveil, un détective frappa à la porte. Il fouilla les placards, ne trouva rien et repartit. Après être allés nager, Hermann lut dans le journal qu'une somme de 20 000 schillings avait été volée au centre de jeunesse. Il avoua alors tout à Peter. Après quelques jours, ils retournèrent à Salzbourg et Hermann cacha le reste de l'argent dans un canal souterrain.

Première chambre dans le quartier de Riedenburg à Salzbourg

Sa première chambre au Sinnhubstraße 6a, où Peter était totalement autonome, fut fournie par l'Office de la Jeunesse. C'était une minuscule pièce avec une fenêtre à barreaux sinueuse. Le loyer et la nourriture étaient couverts, mais l'allocation était si faible que Peter ne pouvait s'offrir que le strict nécessaire alimentaire. Il était exclu de toute vie culturelle ou sportive. Il ne pouvait pas non plus devenir

membre d'un club d'échecs car il ignorait combien de temps il recevrait ces aides sociales. La chambre était encombrée de meubles et d'objets appartenant à d'autres.

Peter possédait peu de choses : un tourne-disque et une bouilloire. Le soir, il écoutait du Mozart, particulièrement « Une petite musique de nuit ». Il possédait aussi un échiquier de tournoi. Il commençait ses compositions le soir et ne s'arrêtait qu'à l'aube, négligeant souvent son sommeil. À cette époque, ses compositions étaient publiées chaque semaine dans les Salzburger Nachrichten et il recevait de l'argent de la part de M. Schneider. Il était admiré par les joueurs d'échecs. Il possédait déjà 15 à 20 échiquiers et donnait des cours de bénévolat dans un centre de jeunesse près de l'ascenseur du Mönchsberg, mais les cours s'arrêtèrent après quelques mois. M. Schneider décéda et Peter arrêta de publier ses problèmes.

À cette époque, il fit la connaissance de Conny en jouant au baby-foot. Conny était plus âgé et étudiait pour son baccalauréat (Matura). Ils passaient beaucoup de temps ensemble : nage à Leopoldskron, randonnées sur le Mönchsberg et cafés en ville. Conny s'intéressait à Sigmund Freud et adorait David Bowie. Grâce à Conny, Peter rencontra Wilfried Raith (27 août 1959 - 5 juin 2022). Wilfried était un conseiller social éminent et un défenseur des droits à Salzbourg. Bien que souffrant d'une paralysie incurable et se déplaçant en fauteuil roulant, il se battait pour l'égalité des droits des handicapés et des marginaux. Wilfried se décrivait comme un « expert de sa propre cause ». Conny, Wilfried et Peter allaient souvent le soir dans des pubs comme le Humboldstubn dans la Gstättengasse. Wilfried analysait longuement les conditions sociales des défavorisés. (Note : Wilfried Raith est décédé le 5 juin 2022).

Finalement, parce que Peter recevait souvent Hermann Hraschan et d'autres amis dans sa chambre de Riedenburg — y compris pour la nuit — la vieille propriétaire aux cheveux blancs finit par ne plus vouloir de Peter.

Glasenbach : Première partie

Après que la propriétaire de la Sinnhubstraße a expulsé Peter, il a obtenu une chambre louée dans une zone rurale à Glasenbach (Lohäuslweg 9) avec l'aide de Sieglinde, une assistante sociale. La rivière de montagne « Klausbach » n'était qu'à quelques minutes à pied. À cette époque, il recevait des allocations de l'aide sociale. En raison de la distance avec la ville de Salzbourg, Peter a perdu de nombreux contacts avec les joueurs d'échecs. Au lieu de cela, il s'est intéressé aux formations rocheuses vieilles de 200 millions d'années dans la gorge de Glasenbach (Glasenbachklamm). Une immersion intense dans la nature et dans la philosophie de Schopenhauer (Le Monde comme volonté et représentation) et de Nietzsche (Le Crépuscule des idoles) dominait son quotidien.

Il achetait du chocolat, des gaufres et de grandes bouteilles de Coca-Cola avec son argent social. Le dimanche, il se contentait de bière et de bâtonnets salés achetés à l'auberge voisine. Bien qu'il ait accès à une cuisine commune, Peter ne cuisinait jamais. Ses relations avec son voisin de palier, un ramoneur alcoolique, étaient conflictuelles et menaient parfois à des bagarres. Peter était très amaigri, le visage creusé, souvent mal rasé. Il se rendait souvent en ville en bus sans ticket, car c'était trop cher pour lui. Au centre-ville, il ne pensait qu'au Café Mozart pour jouer au blitz. La nuit, il rentrait à pied à Glasenbach (5 km).

Plus tard, il fit la connaissance de sa propriétaire, Gerhild Hirnsperger, qui vivait à l'étage supérieur. Elle préparait souvent des repas pour lui. La famille Hirnsperger devint son seul contact humain. Jouer avec leur fille Ingrid ou avec leur teckel « Purzel » représentait pour Peter de rares moments d'insouciance. Pour soigner ses blessures psychologiques, il passait des heures dans la Glasenbachklamm ou marchait jusqu'à l'Erentrudisalm pour lire Nietzsche afin de s'éloigner des dogmes catholiques qui le faisaient souffrir.

Glasenbach : Deuxième partie — Comme un oiseau aux ailes brisées

Grâce à Gerhild Hirnsperger, Peter obtint un poste d'éducateur de maternelle à Elsbethen. Ce travail à mi-temps fut le premier qu'il aima vraiment. Son estime de soi augmenta et les enfants l'adoraient. Il fut même interviewé à la radio car il était l'un des rares hommes dans ce métier à l'époque.

Cela se passa bien jusqu'à ce que la spontanéité des enfants réveille ses traumatismes d'enfance non traités. Peter ne parvenait plus à refouler sa souffrance. Chez lui, il écoutait de la musique classique à un volume excessif pour échapper à ses peurs. Au travail, il commença à faire des erreurs embarrassantes. Un jour, il resta bloqué devant la porte de la maternelle pendant 15 minutes, incapable d'entrer. Ses souvenirs et ses vieilles peurs dominaient tout. C'est ainsi qu'il perdit cet emploi tant aimé. À partir de là, sa vie sombra rapidement...

Glasenbach : Troisième partie — Délinquance avec Hermann Hraschan

Hermann Hraschan revint dans la vie de Peter, s'introduisant parfois par la fenêtre pour dormir. Ensemble, ils recommencèrent à voler dans des voitures. Un soir, près de l'église de Mülln, une femme les observa et appela la police. Ils furent pris en flagrant délit. En garde à vue, Peter fut soumis à des méthodes psychologiques dures (interrogatoire sous une lumière aveuglante, menaces). Sa résistance brisée, il signa une liste de vols qu'il n'avait même pas commis.

Il fut transféré à la prison pour mineurs de la Schanzelgasse 1. Pour Peter, la prison était un stress pur : une cellule minuscule, une nourriture insipide et seulement 30 minutes de promenade en cercle dans une cour aux murs hauts. Il lisait Shakespeare et Stefan Zweig, mais avait des troubles de la concentration. Il écrivait des poèmes sur sa solitude qui touchaient les gardiens. Déprimé par ses codétenus et se sentant abandonné, il tenta de se suicider en se tranchant les veines avec des lames de rasoir. Les gardiens intervinrent à temps. À Noël, il fut libéré car Gerhild Hirnsperger accepta de le reprendre chez elle. Il reçut une peine avec sursis et fut placé sous la surveillance de Gerhard Fink, son agent de probation.

« Alter Fuchs » au pied du Kapuzinerberg

Après avoir perdu sa chambre à Glasenbach, il loua une pièce encore plus petite à l'auberge « Alter Fuchs » dans la Linzergasse. La chambre n'avait pas de fenêtre. Peter y souffrait d'attaques de panique liées à des questions religieuses, qu'il tentait de noyer dans le vin. Un soir d'hiver, il invita un sans-abri à dormir dans sa chambre par compassion. Mais l'homme se montra violent envers un enfant de l'auberge, et Peter fut expulsé sur-le-champ par les propriétaires. Il perdit toutes ses possessions, principalement ses livres, et devint SDF pour la première fois.

Les années d'errance et d'homelessness (1984 - 1987)

Entre la fin de 1984 et le début de 1987, Peter vécut dans une précarité extrême. Traumatisé par la violence de son enfance, il était paralysé. Il vivait dans les montagnes ou les forêts sans aucun équipement (pas de sac de couchage, pas de vêtements de rechange). Il souffrait du froid, de la faim et d'un manque total d'hygiène. Il avait honte de son état et évitait ses anciennes connaissances.

En 1984, il fut appelé pour le service militaire. Traumatisé par la violence et le viol, il refusait l'obéissance aveugle de l'armée. Il réussit à se faire réformer en mentant lors des tests. À cette époque, il entama aussi sa libération du christianisme, considérant ses peurs comme une « névrose ecclésiogène ». Il finit par quitter l'Église catholique en 1998, influencé par le livre Gottesvergiftung (L'empoisonnement par Dieu) de Tilman Moser.

Pour survivre, il fréquentait le centre pour sans-abri « WABE » à Liefering ou le « Saftladen » dans la Bergheimer Straße, un lieu de rencontre pour les marginaux. C'est là qu'il passait ses journées à méditer sur les livres de Nietzsche, incapable de regarder qui que ce soit dans les yeux.

Février 1987 : La fin de l'errance

En février 1987, par un froid glacial, Peter atteignit le bout de ses forces. Il appela Felix Corbinian, un étudiant barbu rencontré au Saftladen qui avait été le premier à l'écouter avec respect. Felix lui donna son adresse à la Nußdorferstraße 17. Ce fut le début d'un nouveau chapitre.

Note sur la transparence et la traduction

Par souci d'honnêteté et de crédibilité, je tiens à préciser que je ne maîtrise pas la langue française. Pour la rédaction de ce document et la traduction de mes récits autobiographiques, j'ai eu recours à une assistance linguistique externe (intelligence artificielle). Cette démarche s'inscrit dans ma volonté de rendre mon témoignage accessible au niveau international tout en garantissant la précision des faits relatés, conformément à mon devoir de documentation sur le sujet des abus en institution.

Triade des sources (Références biographiques et preuves)

Pour garantir l'intégrité de cette documentation et permettre une vérification des faits, les références suivantes constituent les piliers de ma "triade des sources" :

Ancre biographique et archivage numérique : Des versions archivées de mes travaux et de mon parcours sont disponibles sur Archive.org, garantissant la pérennité des preuves numériques et des publications antérieures.

Ancre biographique et contextuelle : Des informations détaillées sur ma vie et mon œuvre en tant que compositeur d'échecs sont répertoriées sur PeoplePill (ou plateformes biographiques similaires), servant de point de référence pour mon identité publique et mon parcours de vie.

Plateforme de diffusion et de sensibilisation : Mes articles détaillés, traitant notamment du traumatisme et du système des foyers, sont publiés sur Medium (ou des plateformes à large portée comme MeinBezirk.at), afin d'assurer une visibilité maximale à la mission de documentation contre les abus.

https://archive.org/details/@peterkrugaussalzburg

https://sasukepedia.fandom.com/wiki/User_blog:PETERSIEGFRIEDKRUG/Biographie_Peter_Siegfried_Krug

https://www.meinbezirk.at/salzburg/profile-667777/peter-krug?type=article